

FESTIVAL
INTERNATIONAL
du FILM

LE JOURNAL # 1

13 OCTOBRE 2011

www.fif-85.com

Cronenberg en primeur

Et pourquoi pas passer sur le divan d'entrée de jeu, histoire de se mettre les idées au clair ? En bouquet final de la cérémonie d'ouverture (à 19 h 30 au Manège), le FIF projette en avant-première le nouveau film du Canadien David Cronenberg, *A Dangerous Method*, présenté au dernier festival de Venise, sortira en France le 21 décembre. Après avoir scarifié la peau de mafieux russes (*Les Promesses de l'aube*, 2007), le cinéaste se choisit d'illustres protagonistes : les fondateurs de la psychanalyse, Sigmund Freud (incarné par Viggo Mortensen, l'Aragorn du *Seigneur des anneaux* et désormais acteur fétiche de Cronenberg) et Carl Jung (Michael Fassbender). Adapté d'une pièce de Christopher Hampton, le film fantasma la rivalité des deux analystes, épris d'une même patiente, une jeune psychiatre sujette à l'hystérie, Keira Knightley (Sabrina Spielrein). Le réalisateur de *Vidéodrome*, *La Mouche*, *Crash* ou *eXistenZ* ne s'éloigne pas vraiment, malgré les apparences, de ses rivages de prédilection : une fois de plus, il s'agit de nouer et dénouer les liens du corps et de l'esprit, de la chair et de l'imaginaire. Il s'agit aussi d'explorer une réalité virtuelle particulière : celle du fantasme et de l'inconscient.



A Dangerous Method, de David Cronenberg © Marsfilm

A dangerous Method
présenté aujourd'hui
à 19 h 30 au Manège

Pierre N'Diaye



Bérénice Bèjo dans *The Artist*, de Michel Hazanavicius

L'artiste Hazanavicius

Sorti mercredi dernier, *The Artist* consacre Michel Hazanavicius comme un réalisateur aussi atypique que minutieux, que le FIF a convié pour une carte blanche dédiée à l'art de la comédie. « Tout au départ, il y a sept ou huit ans, j'avais le fantasme d'un film muet. Sans doute parce que les grands réalisateurs mythiques que j'admire le plus sont des gens qui viennent du muet. » : jouant le jeu du muet et du noir et blanc, le film plonge dans le monde du cinéma des années trente, à l'heure de la révolution du parlant. Récompensé par le prix d'interprétation masculine au dernier festival de Cannes, Jean Dujardin endosse ici le rôle principal de George Valentin, une vedette du cinéma muet qui ne parvient pas à passer le pas du parlant et sombrera rapidement dans l'oubli. À l'inverse, le personnage de Peppy Miler, jouée par Bérénice Bejo, accède alors à la gloire après avoir été simple figurante. Ensemble, ils nous transportent dans une histoire émouvante où la célébrité, l'orgueil et l'argent constituent autant d'obstacles à leur sentiment amoureux. Michel Hazanavicius nous fait l'honneur d'une escapade mardi à La Roche-sur-Yon, alors qu'il est occupé par la promotion de ce nouveau film, *The Artist*, quelque vingt ans après ses débuts chez Les Nuls de Canal+, en 1988. Outre sa carte blanche (dix comédies de toutes origines et époques, voir pages suivantes), Hazanavicius se voit consacrer toute une nuit par le Concorde vendredi à partir de 19 h 30. À l'affiche de cette soirée, la saga *OSS 117*, *The Artist* ainsi que deux films gardés secrets.

The Artist présenté
aujourd'hui à 21 h 15 au Théâtre

Candice Bersot

**Le FIF
d'aujourd'hui**

Au casting du FIF, édition 2011

L'oncle des Simpson

James L. Brooks ? Connais pas. Et *Les Simpson*, ça ne vous dit rien ? Brooks est le producteur de la fameuse série d'animation américaine, créée par Matt Groening en 1989. Mais son œuvre ne se réduit pas aux Bidochons américains et à leurs trognes jaune citron : c'est en tant que cinéaste que Brooks est l'un des invités d'honneur du FIF. L'homme a signé en trente ans six comédies douces-amères – dont, tout dernièrement, *Comment savoir*, et deux films avec son acteur fétiche Jack Nicholson, *Tendres passions* (qui remporta cinq oscars en 1984, à voir aujourd'hui à 19 h 15 au Concorde) et *Pour le pire et le meilleur* (1998). À voir aussi aujourd'hui, une plongée dans les turpides de la télévision avec *Broadcast News* (Concorde, 16 h).

Des courtisanes

Initiales B. B. – ce n'est pas, cette fois-ci une actrice, mais un cinéaste qui aime les actrices, Bertrand Bonello. Son film *L'Apollonide, Souvenirs de la maison close*, en compétition au dernier festival de Cannes, est tout entier porté par le désir de filmer une communauté de femmes : en l'occurrence des filles de joie qui « font commerce » dans un lupanar de luxe à Paris, à la lisière des XIX^e et XX^e siècles. Un film kaléidoscopique, lancinant, hypnotique. Pour le FIF, Bonello a composé une programmation de douze films qui, du cinéma muet à Tarantino, ont plus ou moins directement nourri l'imaginaire de *L'Apollonide*. Aujourd'hui : la flamboyante agonie d'une diva dans *La Mort de Maria Malibran* (Concorde, 17 h) et une balade dans les vestiges du Paris populaire, *Faubourg Saint-Martin* (Théâtre, 18 h 30).



Un artisan visionnaire

Collaborateur privilégié de Francis Ford Coppola entre autres, Walter Murch a notamment officié sur le titanesque *Apocalypse Now*. Oscarisé à plusieurs reprises, il est reconnu pour avoir fait évoluer les techniques de montage, aussi bien à l'image qu'au son. Il accompagne au Manège, à 13 h 45, une toute nouvelle version de *La Soif du mal* d'Orson Welles, qu'il a remontée quarante ans après sa sortie en suivant des notes rédigées par le réalisateur : en 1958, celui-ci s'était fait déposséder de ses rushes par Universal.

Un âne et des critiques

À l'occasion de séances spéciales, marchez sur les pas d'une petite fille myope et de son père aveugle avec l'avant-première de *Curling*, du Québécois Denis Côté ; suivez la vie d'employés d'abattoirs dans *Entrée du personnel*, réalisé par M. Fresil ; écoutez Bernadette Lafont évoquer un grand film méconnu de Pierre Zucca, *Vincent mit l'âne dans un pré (et s'en vint dans un autre)* ; laissez-vous conquérir par *Le Dernier des immobiles* de N. Sornaga, élu par l'écrivain Arno Bertina ; plongez-vous dans les coulisses des *Cahiers du cinéma* dans les années 1960-1970 (à voir absolument, si possible) ou retrouvez Pagnol dans un portrait filmé d'A. S. Labarthe.

Un Chinois extralucide

Jia Zhang Ke est une figure centrale du cinéma chinois contemporain : le FIF diffuse en sa présence une rétrospective de son œuvre, qui condense les tiraillements de son pays, entre injustices sociales, archaïsmes et haute technologie hors sol. Les titres de deux de ses films résument ses ambitions et sa vision de la Chine : *The World* (le monde) et *Still Life* (nature morte), la globalisation la plus contemporaine et les spectres les plus mémorables. *Xia Wu, artisan pickpocket* ouvre la danse à 18 h 45 au Concorde.

Des outsiders au jour le jour

Il n'y pas que des films au programme ! Il y a aussi une série, et pas n'importe laquelle : *The Corner*, réalisée en 2000 par Ch. S. Dutton, produite par D. Simon et Ed Burns, depuis artisans de la série à succès *The Wire*. Il s'agit toujours de la ville de Baltimore mais cette fois dans le quotidien du quartier de La Fayette Street, anciennement animé, qui ressemble aujourd'hui à un hangar abandonné, perclus de drogues et de violences. La série suit la famille McCullough tout au long de leurs journées (parents toxicomanes, fils dealer). À suivre dès aujourd'hui, à raison d'un épisode par jour, à 12 h au Théâtre.

Des prototypes documentaires

Le Festival international du documentaire de Marseille (FID) explore chaque année les franges les plus novatrices du documentaire, à la lisière de la fiction ou du cinéma expérimental, en cherchant à promouvoir « un art du témoignage sans critère de format ». Pour cette nouvelle édition, il propose une sélection de neuf films issus de sa dernière sélection. Les projections débutent vendredi avec *Poussières d'Amérique*, dans lequel A. des Pallières interroge la mythologie américaine à travers un savant montage d'archives, sans aucun commentaire : muet mais éloquent.

De l'art et du cochon

Les Rencontres du cinéma indépendant proposent quatre longs métrages, sélectionnés par le SDI (Syndicat des distributeurs indépendant) et l'Acor (Associations des cinémas de l'ouest pour la recherche). Au programme, des cinémas contrastés : les flâneries de Sud-Coréens cafardeux (*The Day He Arrives*, par le grand Hong Sang-soo), la longue route d'un camionneur argentin (*Les Acacias* de P. Giorgelli), les paroles de réfugiés palestiniens au Liban (*My Land*, de N. Ayouch) et le quotidien d'un tournage de film porno en France (*Il n'y a pas de rapport sexuel*, R. Siboni). Premier rendez-vous samedi au Théâtre, 21 h 30, avec *My Land*.

Un artiste et une chèvre

Michel Hazanavicius, réalisateur de *The Artist* et *OSS 117*, présent mardi, a sélectionné pour le festival dix comédies virtuoses incarnant l'excellence de ce genre aussi bien en France qu'aux États-Unis ou

en Italie et, à toute époque, avec des films de B. Wilder, B. Edwards ou D. Risi, mais aussi des figures plus récentes de la farce américaine, sans oublier... *La Chèvre* de Francis Weber. Les deux *OSS 117* et le très attendu *The Artist* seront diffusés lors de la nuit Hazanavicius, vendredi prochain.

Un ovni nippon

Créateur inclassable, Shinji Aoyama s'est imposé comme l'un des auteurs les plus névralgiques du cinéma japonais, révélé en 2000 avec *Eureka*, en noir et blanc et en symbiose avec des figures somnambules, dans les limbes d'un Japon déboussolé. Depuis, le cinéaste a signé de nombreux films structurés autour de motifs et de dispositifs à la fois obsessionnels et toujours renouvelés. Ses dernières œuvres sont encore inédites en France, mais elles ne le seront plus à La Roche : première saveur au Concorde jeudi (21 h 45), avec *Ajima No Uta*, avant l'arrivée du réalisateur vendredi.

Un tableau et un canard

Invité d'honneur de la programmation d'animation jeune public, le réalisateur Jean-François Laguionie présentera en avant-première sa dernière production *Le Tableau* : une invitation à explorer le monde de la peinture. Une rétrospective sera dédiée à sa maison de production, La Fabrique. Également au menu : une programmation sur le son et une autre consacrée à l'animation russe, à travers le cinéaste Garri Bardine, dont on verra aujourd'hui, en avant-première, une adaptation du *Vilain petit canard*.

FIFEZ-bien !



Le festival en chiffres

6 jours de programmation. Du 13 au 18 octobre, vous pourrez découvrir ou (re)voir plus de 100 films présentés : de la comédie américaine au documentaire, en passant par le cinéma indépendant chinois et une sélection jeunesse.

4 lieux de projection à La Roche-sur-Yon : le Manège, le théâtre, le cinéma le Concorde et le Cinéville.

8 films en compétition qui, à l'image de la programmation du festival, viennent de tous horizons (Allemagne, Espagne ou Uruguay) et proposent des genres divers, flirtant souvent avec la limite entre fiction et réel. Une sélection riche et diverse concoctée par le programmeur Emmanuel Burdeau.

1 présidente exceptionnelle : la comédienne Ingrid Caven, l'une des muses de la nouvelle vague allemande des années 1970. Actrice fétiche de Rainer Werner Fassbinder, elle a aussi tourné pour Werner Schroeter, Jean Eustache ou Raoul Ruiz. Vous pourrez la découvrir sous un autre jour, samedi au théâtre, dans *Ingrid Caven, musique et voix*, une captation de son récital réalisée par Bertrand Bonello qui nous fait découvrir une autre facette de son art : la chanson.

4 professionnels composent le jury aux côtés d'Ingrid Caven : Matt Porterfield réalisateur américain, lauréat du grand prix du jury FIF l'an passé pour son film *Putty Hill*, le critique d'art Bernard Marcadé, l'écrivaine française Célia Houdart et Denis Côté, cinéaste québécois qui présente la province canadienne sous ses aspects les plus étranges, sinon sauvages : il nous présentera en avant-première son dernier long métrage *Curling*, lundi au Manège à 21 h 15.

4 critiques remettent le prix de la presse : Isabelle Danel (*Première*), Jacky Goldberg (*Les inrockuptibles*), Élisabeth Lequerret (Radio France) et Philippe Levreaud (Bibliothèque(s)).

3 prix, dotés de 5 000 euros sous forme d'aide à la distribution pour le grand Prix du jury, 2 000 euros pour le Prix de la presse et 1 500 euros pour le Prix du public, financé par l'association Festi'clap et décerné en partenariat avec *Ouest France*. Les deux premiers prix sont alloués par la ville de La Roche-sur-Yon.

Marie Darcos

Rencontre avec Yannick Reix

Le délégué général du festival, Yannick Reix, revient pour nous sur plusieurs aspects de cette édition, concoctée en collaboration avec le critique Emmanuel Burdeau.

La Roche-sur-Yon, ville la plus ciné-ophile de France. Des commentaires ?

C'est surprenant, mais on le comprend facilement. C'est bien à l'échelle départementale que rayonne le cinéma yonnais. Nous avons la chance de bénéficier d'une belle politique culturelle menée par la Ville. Nous avons également le Cinéville, qui est le seul grand multiplexe présent et fonctionnel en Vendée et qui donc attire beaucoup de gens. Et il faut ajouter, bien sûr, le Concorde dont l'attractivité est due en grande partie à l'originalité de notre programmation.

Quelle place pour le FID dans le FIF ?

Pour moi le FID de Marseille est LE festival qui présente le plus de propositions

nouvelles. D'ailleurs, le devoir de tout festival est de faire connaître ce que l'on trouve en dehors des circuits classiques.

Quand je me rends au FID, c'est pour « me remettre les idées en place » et je recommande à tous ceux qui veulent le faire d'assister aux séances qu'il propose pendant le FIF. En outre, nous sommes liés. Plusieurs personnes travaillent à la fois sur le FID et sur le FIF, comme Émilie Rodière qui assure la direction technique des deux festivals.

Et votre partenariat avec Capricci ?

Capricci est certainement le distributeur qui fait le meilleur défrichage en France. Il s'intéresse à des films d'une originalité unique et leur état d'esprit concorde très bien avec celui du FIF. Il ne s'agit pas pour nous de diffuser un document aux spectateurs puis de dire « au revoir », en fin de séance. Aujourd'hui le cinéma est présent



sur de nombreux supports divers et variés. Pour nous, il est décisif d'accompagner le développement du cinéma au-delà de cette semaine de festival.

Les meilleurs moments du FIF ?

Cette alchimie qui va se créer entre les réalisateurs et leur présentations, les conversations qui vont avoir lieu entre les différents invités, les échanges d'idées et d'émotions que l'on va vivre.

Le festival en un mot ?

« Singulier ». En deux mots, j'aurais ajouté « populaire » !

Pierre N'Diaye

Vous avez dit Walter Murch ? Monteur attiré de F. F. Coppola, notamment sur *Apocalypse Now* et *Le Parrain*, il est l'un des invités d'honneur de cette deuxième édition du FIF.



Au générique des films de Coppola notamment, son nom apparaît sous une rubrique ésotérique : « sound montage and design ».

Walter Murch a œuvré à l'élaboration de chefs d'œuvre du cinéma du xx^e siècle. À ce jour, il est le seul à avoir remporté l'Oscar du meilleur montage et celui du meilleur mixage de son, deux récompenses obtenues en 1996 pour son travail sur *Le Patient anglais* d'Anthony Minghella. La présence de Walter Murch sur le festival est l'occasion de rendre hommage à des postes peu

connus et pourtant stratégiques. Murch a cette spécialité, rare chez les monteurs, de travailler à la fois le son et l'image. En 1970, il rapproche les deux secteurs en travaillant avec Georges Lucas sur *THX 1138*. Ce grand monteur a travaillé avec de nombreux réalisateurs mais son nom reste fortement associé à celui de Francis Ford Coppola. L'aventure de ce duo commence avec *Les Gens de la pluie* (1969) puis poursuit avec *Le Parrain* et *Apocalypse Now*. Murch repousse alors les limites de son métier. Il se consacre d'abord au montage image en se battant contre une matière filmée dont il ne gardera finalement que 1 % pour une durée finale de 3 h 20. Il se voue ensuite au son du film et crée le système audio 5.1 afin

de parfaitement immerger le spectateur. Walter Murch est un homme clé dans les équipes de Coppola : les deux hommes s'admirent et travaillent ensemble en parfaite intelligence. Pour les films plus récents du réalisateur, *L'Homme sans âge* (2007) ou *Tetro* (2009), Walter a toujours été là, prêt à l'aventure.

Vous pourrez vous glisser dans son atelier lors de la projection de *La Soif du mal*, film d'Orson Welles qu'il a remonté en 1998 : rendez-vous cet après-midi au Manège à 13 h 45. Murch vient aussi de publier *En un clin d'œil* aux éditions Capricci, qui retrace les aventures les plus marquantes de sa carrière et livre ses théories sur le passé, le présent et l'avenir du montage.

Marie Darcos et Anna Puyau

Le FIF de demain



Lakeside Murder case



L'Apollonide

À suivre, notamment, vendredi : le huis-clos hypnotique dans *L'Apollonide*, souvenirs de la maison close, un film de Bertrand Bonello ainsi que deux des longs métrages sélectionnés par ce réalisateur pour sa carte blanche : *La Rue de la honte* (K. Mizoguchi) et *L'Inconnu* (T. Browning). Découvrez aussi les deux premiers films de la compétition : *Les Chants de Mandrin* de R. Ameur-Zaïmeche et *Aïta* de J. M. De Orbe. Le soir, vous aurez le choix entre deux films de Shinji Aoyama en présence du réalisateur ou la nuit Hazanavicius, qui comprendra le dernier film du réalisateur d'*OSS 117*, *The Artist*, sorti sur nos écrans cette semaine.

Plus d'infos sur ► http://twitter.com/#!/fif_85 ► Facebook : Festival international du film de La Roche-sur-Yon ► www.fif-85.com : rubrique galerie media brèves

Encadrement éditorial : Hervé AUBRON
Rédaction : étudiants de l'IUT de La Roche-sur-Yon,
département Information et communication
Impression : Belz, La Roche-sur-Yon

